
**hommes
& migrations**

Hommes & migrations

Revue française de référence sur les dynamiques
migratoires

1285 | 2010
L'appel du pied

“Tête d’or” et “Cœur d’acier”

Éléments sur l’histoire du football à La Courneuve

Jean-Michel Roy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1184>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1184

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

Pagination : 98-107

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Jean-Michel Roy, « “Tête d’or” et “Cœur d’acier” », *Hommes & migrations* [En ligne], 1285 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1184> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.1184

Tous droits réservés

“Tête d’or” et “Cœur d’acier”

Éléments sur l’histoire du football à La Courneuve

Par Jean-Michel Roy,
docteur en histoire, attaché de conservation du patrimoine,
mairie de La Courneuve

Dans les gradins du stade Auguste Delaune à Aubervilliers, 2010 © Camille Millerand, Ressources Urbaines

À La Courneuve, l’histoire du football est en prise directe avec celle de l’industrialisation de la ville. Moteur de la diffusion et de la vitalité du foot, le monde industriel a attiré les ouvriers qui ont construit des logements et donné naissance à de nouveaux quartiers. C’est dans le quartier cosmopolite des Quatre Routes, aux confins de Drancy, Bobigny et Aubervilliers, qu’est créé le Club olympique courneuvien (COC). Durant les cinquante années de son existence, il forme des générations de jeunes issus de l’immigration en leur transmettant des valeurs et un esprit de club qui font la fierté du football amateur.

La Courneuve est une ville dont le destin industriel a été scellé lors du premier conflit mondial. De village agricole⁽¹⁾, aux hameaux dispersés, elle est devenue un centre industriel prospère puis une ville ouvrière et populaire, dans les années vingt. L'arrivée relativement massive d'une population immigrée a nourri la forte croissance démographique à cette période avec le triplement de la population entre 1921 et 1931, passant de 5 000 à 15 000 habitants. C'est une des villes les plus cosmopolites de la banlieue nord avec 27 % d'étrangers en 1931⁽²⁾. Ce cosmopolitisme a nourri l'exceptionnelle vitalité du football local. Comme au niveau national, le premier contingent d'étrangers qui arrive au début du XX^e siècle est celui des Belges qui ont pris l'habitude, depuis le XIX^e siècle, attirés par les hauts salaires français, de venir effectuer les travaux des champs en région parisienne. Ils viennent par leur débouché naturel, la route de Flandre, actuelle RN2 et s'établissent temporairement à l'auberge des Quatre Routes avant de se loger ailleurs dans la ville. Après les moissons, ils se font parfois embaucher dans les usines qui s'installent puis repartent chez eux.

La Première Guerre mondiale transforme ces migrations saisonnières en migrations permanentes. Les Belges fuient l'occupation de leur pays et les dévastations opérées par les troupes allemandes. Après la guerre, ils sont rejoints principalement par les Italiens et les Espagnols, mais une bonne douzaine de nationalités se côtoient alors. Le territoire de la ville, encore largement agricole, est à conquérir et à bâtir, notamment vers ses marges. Des dizaines de lotissements voient le jour, surtout dans le quartier des Quatre Routes. Ils s'appellent *Paris-Bourget*, *L'avenir Parisien*, *La Courneuve-Bobigny*, *Les Quatre Routes*, *Le Village* ou encore *Le bien-être*. Tous ceux qui arrivent dans cette ville sont en quête du bonheur et veulent se construire un nouvel "avenir parisien". Ils étaient locataires d'appartements dans les arrondissements du nord de Paris ou d'Aubervilliers, habitants de baraques de la "zone" et ils décident de s'installer et de construire leur pavillon ou, pour les plus aisés et les plus entrepreneurs, leur immeuble. Des rues entières et des impasses se bordent de petites maisons et c'est là, au cœur de rues où résonnent les langues italiennes et espagnoles, que naissent les futurs jeunes sportifs, boxeurs pour certains et footballeurs pour la plupart.

Quand le monde industriel favorisait le sport

Dans cette ville en formation, voire en ébullition, se développent les pratiques sportives⁽³⁾. Le football arrive dans la première décennie du XX^e siècle avec l'installation des usines et notamment avec l'arrivée des premiers ouvriers anglais, écossais et irlandais de l'entreprise Babcock et Wilcox, dès 1898. En 1907, une carte postale du Red Star Courneuvien, où posent patrons d'usines, édiles et joueurs,

concrétise et matérialise l'irruption de ce sport dans l'espace courneuvien. En 1911, la société Babcock et Wilcox déclare son équipe aux instances nationales du football. Lors de la fête d'automne du quartier de la gare, un tournoi de foot est organisé en 1913 par le *Belleville amical club de foot* qui a son siège dans le XIX^e arrondissement de Paris. Après-guerre, dès les années vingt, on joue au foot partout dans la ville, dans les patronages religieux, dans les clubs et dans les associations sportives de la plupart des nombreuses entreprises de la ville : Nord-Paris, Babcock, Ferbois, Norton, SIMB, SGCM, SNCASE, SATAM, etc. C'est ainsi que toutes les fins de semaine, des centaines de jeunes hommes se rendent sur les stades de la ville et jouent le samedi en "corpo". La pénurie de stade conduit les principales entreprises de la ville à aménager elles-mêmes leurs propres équipements. Ainsi, la Société générale de construction mécanique (SGCM), la société Huntley & Palmers, ainsi

La population masculine travaillant dans les usines et pratiquant le football corporatif est donc un formidable vivier pour les clubs locaux et principalement pour le COC qui domine le paysage footballistique de la ville, durant plus de cinquante ans.

que Rateau utilisent une partie de leurs vastes emprises foncières à l'installation d'équipements sportifs et principalement des stades de foot et des terrains de tennis. La plupart de ces stades ont depuis été acquis par la ville et ont servi de base à la création de nouvelles installations sportives.

Chaque grande entreprise dispose d'un centre d'apprentissage professionnel dans ses murs. Les jeunes y sont admis, dès

14 ans. Formés aux métiers et techniques, ils reçoivent aussi une formation "maison" à l'éthique d'entreprise où la pratique sportive tient une grande place. Les jeunes apprennent les valeurs sportives et collectives en jouant dans l'équipe des apprentis. À l'âge adulte, ils sont incorporés aux équipes seniors. Durant la Seconde Guerre mondiale, certains patrons embauchent les jeunes joueurs dans leurs entreprises afin qu'ils ne partent pas en Allemagne pour le service du travail obligatoire⁽⁴⁾. De nombreuses usines sont réquisitionnées par l'armée allemande et travaillent pour leur industrie de guerre. Cette période d'Occupation permet le développement du foot à La Courneuve car les hommes, restés sur place, travaillent dans les usines et parce que les rassemblements sportifs sont tolérés par les troupes occupantes. C'est aussi parce que les jeunes gens n'ont pas grand-chose d'autre à faire que jouer au ballon et se consacrer aux entraînements. Après la guerre, le Challenge Duban, du nom du trésorier du syndicat local de la CGT, fusillé par les Allemands, réunit les équipes des entreprises. Des phases éliminatoires sont organisées par la FSQT⁽⁵⁾ et une finale oppose les deux meilleures formations. L'équipe qui règne sur le

challenge est celle des “Diables rouges” de la SATAM. La plupart des joueurs des “Diables” jouent aussi au Club olympique courneuvien parce que le directeur de la SATAM, Daniel Leclerc, est aussi le président du COC. C’est ainsi que sur les 10 000 ouvriers qui travaillent dans les usines, quelques centaines pratiquent quotidiennement cette activité sportive populaire et ouvrière. Voici un extrait du *Journal d’Aubervilliers* en 1949 :

“Comme les années précédentes, le syndicat des travailleurs de la métallurgie de La Courneuve et de Stains organise une grande manifestation sportive. Cette journée sportive aura lieu samedi 7 mai 1949 au stade Rateau. Déjà les footballeurs ont commencé les éliminatoires du challenge Duban, ancien trésorier du syndicat fusillé par les Allemands. Les demi-finales vont avoir lieu incessamment entre les équipes Satam-Rateau d’une part et CN CASE-SGCM, d’autre part. La lutte est serrée et le Challenge Duban est quelque chose qui tient au cœur des équipes de football. Le 7 mai aura lieu la finale de cette coupe Duban mais le basket sera aussi à l’honneur. À cette manifestation sportive, des exhibitions de gymnastique auront lieu et une épreuve pédestre à travers la ville avec arrivée et départ chez Rateau⁽⁶⁾.”

Les équipes “corpo” : un vivier de joueurs professionnels

La population masculine travaillant dans les usines et pratiquant le football corporatif est donc un formidable vivier pour les clubs locaux et principalement pour le COC qui domine le paysage footballistique de la ville, durant plus de cinquante ans. Créé en 1933, à l’initiative de cinq habitants de la ville, Carton, Gontier, Lacombe, Figeac et Palais, c’est au départ un club de marche qui choisit, comme couleurs, le jaune et le bleu. En sus de la marche, d’autres activités sont pratiquées et le club s’organise en sections : cyclisme, boules, athlétisme, boxe et foot. Créée en 1934, la section de foot engage plusieurs équipes dans les championnats locaux, puis cinq équipes durant la saison 1937-38, avec 70 joueurs. Cette saison semble d’ailleurs marquer un tournant avec le recrutement de Bernard Ulloa (cf. encadré), qui affiche un brillant palmarès et qui possède surtout des qualités humaines et sportives rares⁽⁷⁾. Ulloa veut que le COC devienne le plus grand club régional ! Le club affiche dès lors ses ambitions et attire de nombreux joueurs des villes voisines. Il vide de ses forces vives le club de Drancy tout proche qui connaît ensuite *“les derniers sursauts d’un mort !”*. Il pille aussi deux clubs d’Aubervilliers, le CRS 4 Chemins et le CO Aubervilliers, le CA du Bourget ainsi que de l’US Nord, la SCNF et le SO de l’ouest. Drainant toute la région, dès la saison

1938-39, le club compte plus de 100 licenciés et voit affluer des jeunes talents prometteurs que le club va désormais couvrir. Le COC veut transformer La Courneuve en ville sportive en imposant ses règles : la camaraderie, la franchise et la politesse. Devant l'affluence et les ambitions, le club éprouve quelques difficultés et connaît une certaine agitation parfois exacerbée par des concurrents. Le président du COC, Daniel Leclerc, directeur de la SATAM dénonce certaines dérives sportives "*le sport corporatif ne doit pas tuer la jeunesse !*" De force, ce lien étroit avec le monde industriel peut aussi devenir une faiblesse, voire compromettre l'avenir du football à La Courneuve et ailleurs.

Outre Bernard Ulloa (Fribourg, Courtray...), Marcel Nuevo (Racing Club de Paris, Cercle athlétique de Paris) joue aussi un grand rôle dans l'essor du club en tant que joueur puis entraîneur. Le club parvient après la Seconde Guerre mondiale au meilleur niveau amateur (équivalent à la 4^e division) et de nombreux jeunes espoirs sont recrutés par des clubs professionnels. Louis Girard⁽⁸⁾, journaliste sportif, a dressé la liste des joueurs du COC qui sont devenus professionnels. Marc Barreaud a écrit un dictionnaire des professionnels étrangers évoluant en championnat de France⁽⁹⁾. La liste des joueurs courneuviens est longue et des joueurs espagnols y figurent surtout : Justo et Marcel Nuevo, Santiago Bravo, José Pardo, Victor Rivero, Manuel Esteban et José Lopez. La famille Tellechéa a fourni sept joueurs au COC, dont trois sont devenus professionnels et deux internationaux en équipe de France, Raphaël et Joseph. Joseph a eu l'immense mérite de marquer un but à Lev Yacine lors d'un match, France-URSS ! Christian Labalette est lui aussi devenu international et il serait sans doute devenu un gardien de but légendaire, sans une fin tragique et prématurée. N'oublions pas non plus Jo Ben Amar !

Des valeurs sportives au service de l'intégration

Natacha Lillo s'est intéressée à ce phénomène de professionnalisation des joueurs espagnols que Louis Girard et Marc Barreaud ont décelé sans toutefois identifier la filière⁽¹⁰⁾. Et c'est dans ce peuple des Quatre Routes, dans cette proximité entre les Espagnols et les Italiens qu'il faut chercher l'explication et la clef. Angelo Grizzetti, joueur du Racing Club de Paris, à partir de 1940, recruté à Sochaux en 1943, puis à Angoulême de 1945 à 1947, au Cercle Athlétique de Paris (CAP) 1950-52, habite avec sa famille le quartier des Quatre Routes. Il connaît tous les jeunes auxquels il prodigue ses conseils. Son fils, Gérard, est né dans le quartier en 1943 et y joue au football⁽¹¹⁾. À partir de 1952, devenu entraîneur d'équipes de première et deuxième



Aubervilliers, 2010 © Camille Millerand, Ressources Urbaines

divisions (Monaco, Red Star, CAP, AS Angoulême, Racing Paris-Neuilly), Angelo Grizzetti recrute de très nombreux joueurs du COC qu'il connaît, pour certains, depuis qu'ils sont nés. Il fait venir Joseph Tellechéa à Sochaux lorsqu'il y joue. Raphaël Tellechéa commencera lui aussi sa carrière à Sochaux avant de jouer au CAP. Il fera débiter Edouard Kula au CAP, qui disputera plus tard 108 matchs avec l'Olympique de Marseille. José Pardo et Santiago Bravo lui doivent leur début au CAP, etc. C'est un pillage en règle des meilleurs éléments du COC, mais cela libère des places et permet aussi à de nombreux jeunes talents d'éclore et de jouer en équipe

première. Et si certains signent des contrats chez les pros, d'autres, pourtant assez doués, préfèrent jouer en amateurs, parfois après une courte expérience chez les professionnels. C'est le cas des frères Delagarde, par exemple, ou de José Pardo qui effectuera uniquement une saison, en deuxième division, avec le CAP en 1951-52, immortalisée par une photographie conservée au service documentation-archives de La Courneuve⁽¹²⁾.

Dans ce club fraternel, chaque joueur reçoit un surnom qui le suit toute sa carrière. Qu'ils soient français, italiens, espagnols, polonais, marocains, etc., ils s'apprécient et ils écrivent ensemble les plus belles pages de l'histoire du club. "*Ils pratiquent un jeu d'équipe et surtout ils sont de bons camarades à la ville*" n'hésite pas à écrire le journaliste de la page des sports du *Journal du canton d'Aubervilliers*⁽¹³⁾. L'équipe effectue de nombreux déplacements en Coupe de France et les voyages sont propices à tisser ou à resserrer des liens amicaux dont l'album photographique de Solange Coussinet témoigne admirablement. Philippe Tellechéa, dit *Bébert*, est un avant-centre réputé, doté d'un formidable coup de tête et ainsi appelé "Tête d'or". Le jeune Couvrant est nommé "Cœur d'Acier". Paul Lopez est appelé "Pablito". Cortesi est surnommé "Mouton", dès 14 ans, en raison de sa chevelure. Quarante ans plus tard, presque chauve et

devenu entraîneur de l'équipe, personne ne le connaît autrement que comme "Mouton". Fernandez est surnommé "Le Chinois" sans que l'on sache vraiment pourquoi. Cadon est dit "La Pioche" en raison de sa propension à labourer le terrain. Baccigalupo est "Baci". Il y a aussi Gigi, Joby, Vévé et les autres. Ce recours au surnom crée un sentiment d'appartenance au groupe, assure une cohésion et permet la reconnaissance du groupe et de la collectivité excluant de fait l'état civil et la nationalité. C'est une identité intégrative ! "Tête d'or" et "Cœur d'acier" : ne peut-on rêver meilleur titre pour une ville qui s'est bâti sur l'industrie et le travail du métal, transformant parfois l'acier en or !

► **La vitalité du football à La Courneuve a tiré sa force du tissu industriel et du creuset migratoire. Le COC, au départ club de quartier, transforme la cité en ville sportive, imposant ses valeurs fondamentales que sont la camaraderie, la franchise et la politesse. L'emploi des surnoms, en gommant les origines nationales, a certainement été un puissant instrument d'intégration au-delà du seul milieu du football. Tout le monde, à La Courneuve, connaissait Bébert "tête d'or" et toutes les "stars" locales du club. Même devenus professionnels ou internationaux comme les frères Tellechéa, ils sont restés proches des Courneuviens. C'était le temps des idoles à têtes d'or et à cœur d'acier.**

Bernard Ulloa : Uno Senor de la pelota, par Géo Lillie

“Le 13 mai 1909, à San Sebastien, dans la belle Espagne, qui aujourd’hui est hélas sanguinolente, naissait un de nos meilleurs joueurs de football : Bernard Ulloa. Ses parents vinrent s’établir en France et à 14 ans, celui qui est le rénovateur de notre football entraînait dans les minimes du FCA Dyonisien, de là il passa à Deportivo Espanol, puis au CA 14°, où il joua en 1^{re} division de promotion d’honneur, comme d’ailleurs au CO Aubervilliers, où il participa à l’ascension des Rouge et Blanc, en jouant dans l’équipe champion de Paris 1935 puis dans celle de 1936. De nombreux déplacements ont émaillé déjà la vie sportive de notre capitaine et parmi les plus marquants, ceux de Fribourg, Courtray, Roubaix, Saint-Malo et une tournée sur la Côte d’Azur avec l’Excelsior de Tourcoing et Langillier comme capitaine d’équipe. Ulloa habite La Courneuve depuis huit ans, c’est-à-dire qu’il a vu naître le COC auquel il appartient depuis octobre dernier. Dès qu’il a pris le commandement de notre équipe première, un notable et bienfaisant changement s’est fait sentir dans le jeu et les résultats de notre team. Ce qui est beau à voir, chez ce bel athlète qu’est Ulloa, c’est son coup de pied sûr, son shoot puissant, qu’il dirige à sa guise et ce que j’admire en lui, c’est qu’il joue au ballon non seulement avec ses pieds et sa tête, mais avec son cœur. Ulloa voudrait voir le COC devenir un grand club, et notre vœu le plus cher, à nous, ça serait de trouver beaucoup de joueurs comme lui, des joueurs qui jouent vraiment, que l’on entend à peine, qui ne critiquent jamais sans amener de remède. Bref de vrais sportifs^[14].”

Couvons nos espoirs, par Georges Houant

“Combien sont-ils, les sérieux ‘espoirs’ du sport français, dont jamais plus on n’a parlé après des débuts pourtant prometteurs, parce qu’on les a claqués aussitôt qu’ils ont fait leurs premiers pas ? Nous ne le savons pas. Toujours est-il que la faute en incombe à certains dirigeants, qui impunément livrent au sport de compétition des jeunes gens doués pour faire des champions, mais qui en réalité, ne restent que des avortons, parce que sans les préparer on les a poussés à faire des efforts qui n’étaient pas en rapport avec leur âge. Pour notre part, nous avons au club quelques joueurs de football qui peuvent et qui doivent devenir de grands champions. Nous avons par exemple un Cortesi, ‘Mouton’ si vous préférez, qui a des capacités certaines, des dons qu’on ne peut nier. Il a à peine 14 ans, il a sa place en juniors, nous le savons, et nous savons aussi qu’il est en pleine formation, et c’est pourquoi, nous ne voulons pas le pousser à faire de gros efforts, et que nous préférons le faire jouer en minimes. Nous voulons en faire un athlète, avant d’en faire un champion. Personne ne peut nous le reprocher, car c’est notre rôle de dirigeant, c’est notre devoir, et ce devrait être celui de tous les dirigeants de veiller à la formation de la jeunesse. Il y a des centaines de Cortesi dans les clubs, mais il y a peu de dirigeants qui ont la patience d’attendre. Si les poules n’avaient pas la patience de couvrir, il n’y aurait bientôt plus de poulets. Nous l’avons compris et c’est pourquoi nous ‘couvons nos jeunes’^[15].”

Le COC et La Courneuve : le temps des changements

Mais l'excellence a un prix, celui de l'hémorragie des joueurs. À partir de la fin des années cinquante, le club amorce son déclin. Dans un baroud d'honneur, les anciens gagnent la Coupe de Paris en 1960. Le club descend ensuite du meilleur niveau amateur vers le plus faible tout en remportant quelques trophées mineurs. Il fête ses 50 ans, en 1983. On célèbre alors "le temps des idoles, et les grands moments du Club olympique courneuvien⁽¹⁶⁾".

Le COC fusionne en 1987 avec les Yvoniens Sport, le club sportif du patronage de l'église Saint-Yves, aux Quatre Routes. Ces deux clubs donnent naissance à l'Association sportive courneuvienne (ASC) qui connaît depuis une histoire tumultueuse sans retrouver le niveau ni l'esprit du COC de jadis.

Au moment où le COC connaît ses dernières grandes heures de gloire, l'OPHLM de la ville de Paris devient propriétaire de 40 hectares à La Courneuve et lance le programme connu sous le nom des "4 000 logements" qui modifie profondément la vie et l'image de la ville. En quelques années, la population de la ville double passant de 17 000 à 34 000 habitants. Le paysage sportif subit de profondes transformations. La population et les mentalités changent. Le club omnisport de la ville, le JSC, explose à la fin des années soixante. L'individualisme semble prendre le pas sur "l'esprit clubiste" cher au COC. Cependant, la vitalité sportive, notamment dans le football, existe bel et bien dans le sport corporatif. Et malgré les difficultés que rencontrent les entreprises, plus d'une dizaine d'équipes "corpo" se retrouvent sur les stades. C'est l'AS Rateau qui brille jusque dans les années quatre-vingt-dix⁽¹⁷⁾.

La désindustrialisation de la ville, à partir des deux chocs pétroliers, conduit à une profonde transformation du tissu économique et social de la ville. Dès les années quatre-vingt, les "4 000 logements" deviennent le laboratoire de la politique de la ville en gestation et des actions sont engagées en faveur de la jeunesse, notamment à travers le football. Une convention est signée entre le Red Star de Saint-Ouen et la ville en 1984. Les joueurs pros rencontrent les jeunes joueurs à La Courneuve, à Saint-Ouen ou à Clairefontaine. Deux internationaux soviétiques viennent jouer au Red Star et sont logés aux "4 000" dont Oleg Blokhine, international russe. La presse locale se fait l'écho de ce "*Red Star système, entre communisme et professionnalisme*" dans deux articles : "Un Soviétique à l'Orme seul⁽¹⁸⁾" et "Deux soviets à l'étoile rouge⁽¹⁹⁾". Steeve Marley, lors de son passage au Red Star, habite lui aussi les "4 000". Le football prend un caractère international et métissé à partir de ce moment avec des tournois ou des rencontres internationales. La rencontre "Mali-Lituanie" se déroule à Marville et l'on peut lire dans la presse locale que le Mali joue à domicile⁽²⁰⁾. Le foot

du monde converge vers La Courneuve, principalement le foot d'Afrique noire. Un écart se creuse entre ce milieu professionnel, celui des internationaux, et le foot amateur. La pression du foot professionnel, par la passion et les enjeux financiers qu'il engendre, bouscule le foot amateur. Le COC couvrait ses petits et réussissait à les protéger jusqu'à dans les années cinquante, alors que c'est presque impossible aujourd'hui, pour l'ASC, tellement la pression est forte. L'esprit du sport semble s'être perdu dans le consumérisme et l'individualisme ambiant. ■

Notes

1. Située au cœur de la Plaine des Vertus, plus de 90 % du territoire de la ville est en culture au début du XX^e siècle. Les usines s'installent au milieu des champs le long de la ligne de chemin de fer. La coexistence des deux n'est pas sans poser de problèmes de nuisances, fumées polluantes, contamination de l'eau, etc... Voir "1910-2010, La Courneuve, il y a 100 ans", *Regards*, La Courneuve 1910, n°312, 27 mai 2010, pp. 8-9.
2. Sur ces questions d'immigration, on peut se reporter à la collection "Lieux uniques du patrimoine de l'immigration en Seine-Saint-Denis", *Le Cinéma l'Étoile et les Italiens à La Courneuve, première moitié du XX^e siècle*, 2009, 12 p., et le texte de l'exposition *Un siècle d'immigration espagnole à La Courneuve*, aux archives du ministère des affaires étrangères, 2009.
3. Dans la collection "Histoire et patrimoine de La Courneuve", Jean-Michel Roy, *Un siècle de pratiques sportives (1906-2009)*, septembre 2009, 24 p.
4. Entretien d'Henri Gastignes, cité dans "Les grands moments du Club olympique courneuvien : le temps des idoles", *Regards*, La Courneuve, 1989, pp. 20-21.
5. Fédération sportive et gymnique du travail.
6. *Journal d'Aubervilliers*, 19 mars 1949, La Courneuve.
7. Voir la notice consacrée à ce joueur dans le bulletin du COC à la fin de l'article.
8. Cité par Natacha Lillo, Thèse de doctorat sous la direction de Gérard Noiriel, "Les Espagnols en banlieue rouge", 2004. Nous la remercions de nous avoir communiqué des extraits de sa thèse.
9. Marc Barraud, *Dictionnaire des footballeurs étrangers du championnat professionnel français, 1932-1997*, Paris, L'Harmattan, 1997.
10. Natacha Lillo, *ibid.*
11. Gérard Grizzetti est toujours aujourd'hui le meilleur buteur de seconde division avec 55 réalisations durant la saison 1968-69 avec l'AS Angoulême. Il a débuté sa carrière professionnelle dans l'équipe du Cercle athlétique parisien en 1961 lorsque son père l'entraînait. Toute sa carrière s'est déroulée dans des clubs que son père a entraîné à un moment ou un autre mais leurs routes se sont parfois simplement croisées. Deux numéros de *France Football* ont consacré des articles à cet attaquant de talent : n°1190, 21 janvier 1969 et n°1211, 17 juin 1969.
12. Entretien réalisé avec Mme Coussinet en 2009, conservé au service Documentation-archives.
13. *Journal d'Aubervilliers*, 9 décembre 1955, article sur le COC.
14. *Bulletin mensuel d'information du Club olympique courneuvien*, n°4, juin 1938, p. 3, Service Documentation-archives, Série 4R, carton n°16.
15. *Bulletin mensuel d'information du Club olympique courneuvien*, n°7, septembre 1938, p. 2, *ibid.*
16. "Les grands moments du Club olympique courneuvien : le temps des idoles", *Regards*, La Courneuve, 1989, pp. 20-21.
17. Hervé Delouche, *Rateau : histoire d'une entreprise*, La Courneuve, Comité d'entreprise de Rateau, pp. 220-23.
18. *Regards*, La Courneuve, numéro de Décembre 1989.
19. *Regards*, La Courneuve, numéro de Septembre 1990.
20. "Marville, l'autre nid des aigles", *Regards*, 15 février 2007.